

Entré à peine dans la quarantième neuvième année, M. Jules de Brignac eut maintenant rendu à l'Eglise les services les plus signalés. Esprit fin et cultivé, désireux de posséder la somme des connaissances pratiques qui font d'un homme distingué une force utile à la société, il s'employa de son mieux à servir les populations, lors de l'invasion du phylloxéra. Après plusieurs essais infructueux, tentés dans le but d'imprimer aux questions sociales de son pays une direction religieuse, il se laissa aller à une sorte de découragement que Dieu favorisait, à son insu, et il vint se fixer à Chalabre où il fit construire un magnifique château. C'était là que Dieu le voulait. C'était là que le ciel comptait donner un libre cours à la générosité naturelle de son âme.

Je ne parlerai donc pas du bien qu'il réalisa dans le département de l'Hérault, à Marsillargues, tout particulièrement à Lunel où il avait ouvert un cercle catholique d'ouvriers qui lui donnait les plus douces consolations.

Je dirai seulement ce qu'il fit pour Chalabre qu'il se plaisait à habiter, la plus grande partie de l'année, et sur lequel il porta longtemps son regard du haut de son château, avant de rien entreprendre.

Certes il n'ignorait pas la triste condition dans laquelle vivait la population ouvrière. Plusieurs années durant, il avait traversé Chalabre, examinant attentivement se pénétrant de ses besoins et cherchant à découvrir les meilleurs moyens d'action.

Ce n'était point, comme on eut pu le croire, un éloignement systématique, un silence affecté. L'homme, qui a le dessein de travailler pour Dieu, a de ces heures pendant lesquelles il doit se recueillir et méditer.

L'heure pourtant sonna un jour. Il groupe autour de lui quelques âmes à travers lesquelles il essaya de faire passer ce fluide divin, qui s'appelle le zèle ; il leur communiqua ses plans et, peu de jours après, un cercle catholique s'ouvrait pour recevoir ces déshérités qu'il affectionnait tendrement. Dès lors il éprouve comme un irrésistible besoin de sauver des âmes. De petites conférences intimes lui fournissent l'occasion d'épancher son cœur dans l'âme de ceux qui répondent à son zèle et le bien commence à se manifester.

L'ennemi veillait. Il fit irruption, mais il ne l'ébranla pas. Et s'il connut une sorte de défaite, cette défaite fut considérée par cet homme de foi comme un triomphe parce qu'elle constituait à ses yeux la preuve manifeste que Dieu mettait le sceau à ses œuvres. Hélas ! le monde est impuissant à comprendre l'énergie que communique à une œuvre l'épreuve dans laquelle Dieu la purifie !

Le bien, définitivement inauguré, exigeait des efforts et de la constance. Accompagné de Madame de Brignac, il visita les usines, les maisons des pauvres, s'informant des nécessités matérielles à la faveur desquelles il